

Historique récent de la famille Serei



La famille Serei a bien connu les techniques de la guerre. En effet, lors de la Grande Guerre de 14 - 18, le grand-père de Pascal et André-Jacques, Armand, officier dans l'armée, est mobilisé. Remarquable cavalier et sabreur, il est aussi excellent dans l'art de la canne de combat. Blessé à la tête lors d'un assaut en 1916, il retourne au front dès sa sortie d'hôpital pour poursuivre la bataille. Son frère Alexandre, lui aussi militaire, est fait prisonnier en 1916 et s'évade l'année suivante pour continuer le combat. Le grand-père maternel quant à lui fait les 2 guerres comme sous-officier. Il entre dans la Résistance au milieu de la 2^{ème} guerre. La fille de ce dernier et future femme de Georges, Édith, s'engage comme infirmière bénévole.

La France est rapidement envahie pendant cette 2^{ème} guerre, de nombreux réfugiés politiques, militaires et juifs tentent d'échapper aux allemands. André, fils aîné d'Armand et frère de Georges, avec l'aide des villageois de Niyerne cache, protège et nourrit un grand nombre de ces réfugiés dans la propriété familiale. Démobilisé en août 1940 il assure la suite de l'entreprise familiale à Paris et à Lyon, ce qui lui permet de financer des actions permettant la couverture des réfugiés et aussi de participer aux services de renseignements de la Résistance. Après le débarquement de 1944, il repart au combat, malheureusement son groupe sera porté disparu en mai 1945 et ils ne seront jamais retrouvés.

Georges, le fils cadet d'Armand, encore très jeune, s'engage en 1940 pour aller défendre son pays. Non seulement son esprit combatif ressort face à l'invasion allemande, mais aussi l'influence de son père qui à cause de son âge ne peut reprendre le service militaire. En effet celui-ci ayant gardé sa discipline et son esprit guerrier encourage fortement Georges à aller combattre l'envahisseur. Malheureusement c'est une campagne désastreuse qui attend la France face à l'armée allemande.

Fait prisonnier au printemps 1942, il s'évade et se retrouve en Europe centrale. Il essaie dès lors de rejoindre l'armée libre française en Syrie en passant par la Yougoslavie, mais échoue par deux fois. Ramené entre deux gendarmes à Budapest, il est remis à la légation française et il se résigne alors à continuer d'opérer sur place. À l'été 1944, nommé par le commandant Ross, il prend le commandement d'un groupe dont il est le plus jeune et le moins gradé, afin d'effectuer des opérations d'observation et de sabotage. Encerclés en octobre 1944, ils sont tous faits prisonniers.

Il organise alors et réussit l'évasion de son groupe de commando au complet. Il passe finalement la ligne de front pour se faire emprisonner de nouveau, mais cette fois par l'armée alliée russe qui ne comprend pas ses explications. Il s'évade encore, après seulement 13 heures passées dans le camp de Godolo (trois autres officiers français, arrêtés le même jour on été libérés de Sibérie en 1958 seulement). Peu de temps après il parvient enfin à rejoindre la 1^{ère} armée française en Italie.

Apprenant la disparition de son frère, Georges retourne en France sur un destroyer américain et est démobilisé le 21 mai 1945. Tout en s'occupant de reprendre en main les entreprises de son frère, il commence assidûment la

pratique du judo et du Ju-Jitsu sous l'égide de maître René Landra et la supervision de maître Kawashi, pionnier des arts martiaux japonais en France et auteur de nombreux ouvrages sur, entre autres, le judo et la défense personnelle. Il trouve aussi l'occasion de mettre en pratique ses nouvelles connaissances en collaboration avec les services spéciaux.

Connaissant l'importance d'avoir une bonne forme physique, de la discipline et de la capacité à savoir se défendre, il initie dès leur plus jeune âge ses deux fils Pascal et André-Jacques à la natation et aux arts martiaux. Il pense cependant déménager au Canada afin d'éviter si possible à sa famille de se retrouver confrontée à une autre guerre. Sa décision prise, il s'installe au Québec à la fin de l'été 1958.

Aussitôt arrivé, il ouvre une école d'arts martiaux avec trois amis à Outremont, celle-ci s'appellera dès lors Hakudokan. Ses deux fils commencent immédiatement l'entraînement, non seulement dans la nouvelle école, mais aussi à la maison, ayant installé un dojo au sous-sol. Il profite de son expérience pour aider à faire mieux connaître le judo aux Canadiens mais surtout à s'assurer que ses fils comprennent le fondement des arts martiaux et l'intérêt de persévérer dans ces arts.

Le temps passe et les entraînements journaliers, continus et intensifs dans plusieurs styles d'arts martiaux permettent aux deux fils d'évoluer magistralement dans ce domaine, chacun développant des aptitudes propres. On voit la détermination de leur père couler dans leurs veines. Pascal décide alors de tester ses connaissances de façon pratique mais pondérée. Une solution intéressante s'offre à lui, il s'engage comme videur dans différents bars de la métropole pendant quelques années. Son but est de perfectionner ses techniques en situation réelle. Utiliser avant tout la diplomatie pour calmer les situations et les techniques pour régler rapidement et efficacement les conflits, s'il n'y a d'autre solution.

Puis il fait appel à son frère André-Jacques, ayant lui aussi longuement cheminé dans les différents arts martiaux, pour lui prêter main forte. Celui-ci se fait un plaisir de participer.

Pascal décide ensuite de travailler et de se perfectionner dans un autre domaine, celui de la protection rapprochée des personnalités. Pour ce faire, il suit des cours intensifs de haut niveau et est diplômé par une des plus

grandes écoles de réputation internationale des États-Unis, la prestigieuse Executive Protection Institute. Il évolue toujours dans ce domaine.

Création de l'Aiki Ju-Jitsu du Nintai Ryu

À partir de leurs connaissances martiales et leurs expériences de vie, ils mettent au point une méthode de combat et de défense personnelle, qui est une évolution modernisée de la tradition martiale japonaise de Ju-Jitsu qu'ils nomment Aiki Ju-Jitsu du Nintai Ryu, c'est-à-dire l'Aiki Ju-Jitsu de l'école de la persévérance. Cette méthode complète, efficace et utilitaire demande, comme pour tous les arts martiaux, beaucoup d'entraînement, de discipline et de persévérance.

Pour de plus ample information, contactez, André-Jacques Serei ou visitez l'Académie Martial Serei : <http://academie-martiale-serei.com>

Tags : autodéfence, self defence Montreal, art martial martial arts MOntréal